

Trois airs de jungle pour le Dragon des Eaux



Par René Nguyễn Dương Liên JJR 62

Bientôt, le 23 janvier 2012, nous entrerons dans l'année du Dragon, de l'élément 'eau'. Contrairement au dragon occidental, considéré plutôt comme élément du mal comme dans le cas du dragon terrassé par Saint Georges, le dragon du monde sinisant est vénéré comme puissance bénéfique car il réunit les principes opposés de l'univers : le feu et l'eau, le ciel et la terre. Il est la puissance de la nature car il veille sur les hommes, sur la terre et les cieux. C'est un dragon protecteur et il fait partie des mythes fondateurs des dynasties chinoises et aussi de celles du Viet-Nam. Par exemple, le Dragon d'Annam de la dynastie des Nguyễn de Huế ou bien le Dragon hanoïen, Thăng-Long, celui qui prit son envol en l'an 1010, sous les yeux de l'empereur Lý-Thái-Tổ ou bien celui de la Baie de Hạ-Long, le Dragon qui descendait sur la mer pour domestiquer les courants marins et se débattant sur la montagne, l'aurait entaillée lui donnant l'aspect de divers îlots qui seraient les sommets de cette antique montagne. Bien que les dragons évoluent un peu partout dans les cieux comme sur la terre ou dans les océans, enfant, je me suis toujours complu imaginant leurs lieux d'origine comme des lieux inaccessibles aux humains, dans les entrailles des montagnes ou dans des cavernes enfouies dans les profondeurs des jungles les plus impénétrables. Ainsi en l'honneur de notre bon et vénéré Dragon d'eau sino-vietnamien, en cette circonstance du renouveau de la vie qui est notre Têt fêté dans le monde sino-vietnamien, je voudrais dédier trois anecdotes de ma vie, liées à la jungle, un des repaires fabuleux de notre Dragon.

Dans ma chasse aux anciennes chansons vietnamiennes disparues dans la nuit des temps, oubliées même, il existe des mélodies encore imprimées dans la mémoire auditive de beaucoup de personnes de mon âge, je parle de ceux qui ont autour des 60 ans, et même plus car les jeunes de maintenant ignorent totalement ces mélodies ainsi que leurs origines. L'enregistrement sur la Toile d'une de ces chansons oubliées mais dont la mélodie est encore restée dans nos oreilles anciennes, se déroulait vers Pâques de cette année 2011 et concerne une ancienne chanson vietnamienne dont la mélodie sûrement n'est pas inconnue à beaucoup d'oreilles de personnes de mon âge. Voici l'anecdote qui me permit de découvrir son origine, un événement banal identique à celui qui m'a permis de retrouver à la fin du mois de décembre 2009, sur la Toile, l'origine de 2 chansons sino-vietnamiennes qui m'échappaient depuis plus d'un demi-siècle comme je le relatais dans mon écrit : "Nắng chiều et Rose de Chine" (7 février 2010)

http://aejrsite1.free.fr/goodmorning/gm106/gm106_NangChieuEtRoseDeChine.pdf

I. " Chiều trong rừng thẳm " (Nuit dans la jungle profonde)

Un soir, au mois d'avril 2011, le couple Riccardo Coccianta et Cathy vint à diner chez nous. En automne 1965, dès mon retour à Rome, en provenance de Paris où je n'avais pas réussi mon concours du C.P.E.M (certificat préparatoire études



Riccardo Coccianta et sa femme chez nous (à gauche, mon fils André Quyên, et ma fille Linda HoàngMai sur la photo de droite) médicales, de 63 à 65), mon frère jumeau Ernest Văn qui se trouvait déjà en 2^{ème} année d'architecture à l'Université de Rome, forma un groupe musical auquel il avait donné le nom de "The Nations" puisque formé de garçons provenant de divers pays, 2 italiens, Rodolfo et Paolo, 1 franco-italien Riccardo, 1 turc Nur Borek et 1 germano-vietnamien, Ernest Văn. Mon frère jumeau me sollicitait pour participer à ce groupe mais j'étais trop occupé par mes nouvelles études de médecine à l'Université de Rome, ayant déjà perdu 2 ans à Paris, me contentant de temps en temps à aider modestement "The Nations" jouant du tambourin ou bien accordant mes services de chauffeur au groupe musical pour le transport de leurs instruments de musique, avec une petite Fiat 500 azur que mon père m'avait offerte pour mes

déplacements. Dans ce texte de Wikipedia, le lecteur pourra regarder les photos des débuts romains de Riccardo Cocciante sur le website de mon frère jumeau , en cliquant sur la référence (1) Groupe The Nations :http://fr.wikipedia.org/wiki/Riccardo_Cocciante#Parcours

Si ma mémoire ne me trahit pas, Riccardo me fit savoir qu' il n' a jamais étudié au lycée Chasseloup-Laubat/J.JRousseau mais dans les petites classes de l' école Saint Exupéry de Saigon. Peut être est-ce pour cette raison que Riccardo présentait en 2002, une adaptation du Petit Prince de Saint Exupéry :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Petit_Prince_%28com%C3%A9die_musicale%29

Riccardo avait 11 ans , quand quittant Saigon en 1957, où il vivait dans une maison située tout de suite à la Place du Maréchal Joffre, à Saigon (cette place est de nos jours appelée par les Saigonnais Công Trường Con Rùa , la place de la tortue, entre l' ancienne rue assez romantique Duy-Tân et la cathédrale de Saigon), sa famille vint à Rome où Ernest Văn et moi, nous fîmes leur connaissance car sa maman qui est française originaire de l' Ile de La Réunion était institutrice dans les petites classes au lycée français de Rome, le lycée Chateaubriand, où mon frère jumeau et moi nous étudions dans les classes terminales et où nous fîmes notre bac mathélem, en été 1962, redoublant cet été là puis le réussissant ensuite durant l' été 63, Ernest Văn toujours en mathélem, avec mention assez bien et moi en Sciences-Expérimentales avec mention passable, résultat que j' acceptais avec un grand ouf de soulagement, car j' attendais avec impatience le moment de quitter Rome pour Paris, en automne 63, pour y faire le CPEM. Contrairement à ce que j' avais pu lire sur quelque bulletin de l' AEJJR, c' était plutôt le frère aîné de Riccardo du nom de Loïc Cocciante, un peu plus âgé que moi, qui avait étudié dans notre lycée Chasseloup-Laubat/J.J Rousseau de Saigon jusqu'en 1957. Ainsi, en fin de dîner de ce mois d' avril 2011, tous les quatre, Riccardo et moi ainsi que nos épouses Catherine et Joséphine Lan, nous nous installâmes devant ma cheminée pour jouir de la chaleur et du parfum du bois de pin .

Parlant ensemble de souvenirs saigonnais et de musique, comme je m' intéresse beaucoup à la musique vietnamienne, je demandais à Riccardo, lui qui avait quitté Saigon très tôt, vers les 11 ans, en 57, s' il se rappelait encore de quelque chanson vietnamienne . Ainsi faisant un petit effort de mémoire, bien qu' il ne parle pas le vietnamien, Riccardo chantonna , avec ces mots vietnamiens mêmes : "Cô Mươi cô Chín hai cô anh muốn cô nào ? "(Mamzelle 10 , mamzelle 9 , des deux qui choisirez vous, mon frère ?) Ainsi il me retournait aussitôt en mémoire, après plus d' un demi-siècle, cet air qui m' était si familier à Saigon et dont je me souvenais sans en connaître les paroles ni les origines . J' ai demandé alors à mon épouse si elle connaissait aussi cet air . Elle me le chantonna aussitôt, me démontrant qu' elle connaissait bien elle aussi cet air . Tous les trois, Joséphine Lan, Riccardo et moi, sous le regard de Cathy qui semblait assez surprise d'apprendre que son mari puisse connaître une chanson vietnamienne , nous chantions : "Cô Mươi cô Chín, hai cô anh muốn cô nào ? Muốn dắt cô đi đùng cho má cô hay ..." Ce qui signifie : " Mamzelle 10 , mamzelle 9 , des deux qui choisirez vous, mon frère ? Si vous voulez les inviter à sortir en promenade, ne le faites pas savoir à leur maman ! " .

Quelques jours plus tard, je ne manquais pas de faire mes propres recherches sur la Toile, au sujet de cette chanson que je ne tardais pas de la faire connaître aussi à Riccardo et voici la découverte que je vous présente . L'air de cette chanson a été composée en 1945 (durant la période révolutionnaire anti-coloniale) par le vietnamien Anh-Việt, nom d' artiste de Trần-Văn-Trọng (1927-2008, à San José, Californie), originaire de la province cochinchinoise du Kiên-Giang (chef lieu : port de Rạch-Giá), joutant le Cambodge et située au dessus de la pointe extrême méridionale du Viet-Nam qu' est la province de Cà-Mau . http://www.art2all.net/chude/anhviet/av_thynga.htm On verra une photo du compositeur sur le lien avec la chanson que je présente interprétée par Nguyễn-Thanh-Vân et que je transmets ci dessous. Il suffit de cliquer sur ce titre qui est dans la liste à gauche, le 4 ème en descendant en bas, chantée par Thanh-Vân : <http://amnhacviet.net/nhacsi/anhviet/anhviet.htm>

Cette chanson avait pour titre "Chiều trong rừng thẳm" titre qui signifie "Nuit dans la jungle profonde" . Voici cette chanson dans son intégralité en vietnamien avec une traduction succincte en français que j' ai faite :

" Chiều trong rừng thẳm " (Nuit dans la jungle profonde)

Trong rừng xa vắng âm u nhuộm ánh dương mờ
Tiếng gió rít lên ngàn cây xác xơ
Chuông chùa vang nhắc ngàn lên
như những oan hồn
Rừng con mang hận mãi trong hoàng hôn
Mây nặng u hoài
Thây ngập bên rừng tiếng đé hòa bi ai
Đây là nấm mồ
Bao nhiêu quân Nam hy sinh vì quốc dân
Bao ngày chinh chiến nơi đây nhuộm máu anh tài...
Dấu vết vẫn ghi nghìn năm chẳng phai
Muôn cờ tươi thắm trong sương gọi chí tang bồng

Rừng chiều như vọng tiếng gọi thù xưa
Mau cùng nhau tiến
Không sờn nguy biến

Dans la jungle silencieuse et claire obscure
le vent souffle sur les cimes des arbres .
Le gong de la pagode résonne au lointain
en mémoire des âmes perdues .
La jungle, en ce couchant, retient encore en son coeur sa colère .
Les nuages s' amoncellent épais et sombres.
A l' orée de la jungle, les chants des grillons tels des lamentations
en provenance des tombes
de tant de jeunes morts pour la patrie.
Tant de jours de combats avaient rougi ces lieux du sang des héros
et les traces y sont inscrites pour mille ans, indélébiles.
Le drapeau flotte éternellement au gré de la rosée incitant au
courage .

La soirée semble gronder de l' appel à l' ancienne rancune
Vite, partons de l' avant
Ne craignons aucun danger

Quyết cố đầu tranh
Dưới ngàn núi rừng .
Trong nắng tung bùng
Quốc dân chờ mong
Trong rừng xa chờ.

déterminés dans notre lutte
sous des milliers de monts
dans le soleil et l'allégresse .
car la patrie repose ses espérances en nous
et dans la jungle lointaine, immense est l'attente .

Donc, pour cet air là, il ne s'agissait pas des paroles: " Cô Mườì cô Chín hai cô anh muốn cô nào? ", comme nous le chantonnions ensemble ma femme, Riccardo et moi. C'est à dire, comme le chantaient aussi les garçons à Saigon et comme beaucoup de jeunes gens avaient appris et chantonné au Viet-Nam en ces temps là, car je suppose que beaucoup ne connaissaient que l'air et non les paroles originales que mes recherches Google me permirent de retrouver sur un forum vietnamien. Il s'agissait donc, originellement, d'une chanson révolutionnaire, d'avant 1954, pour glorifier les jeunes soldats morts pour la patrie dans la lutte contre le colonialisme. A cette époque, je suppose que la mélodie était connue dans le peuple mais pas tout le monde en connaissait les vraies paroles. Ainsi peut être quelqu'un avait eu l'idée de mettre les paroles amusantes "Cô Mườì cô Chín" à cette marche révolutionnaire. Peut être les gens âgés comme moi se souviennent de cet air là, sans en connaître l'origine exacte ni les paroles originales. Sans aucun doute les jeunes actuellement ne le savent plus et c'est pour moi un grand plaisir que de le faire savoir aux jeunes vietnamiens francophones. Si ce soir là, devant la cheminée, à ma demande, Riccardo ne me chantonnait pas cet air, jamais de la vie elle ne me serait revenue en mémoire, cet air vietnamien qui m'échappait depuis plus d'un demi-siècle et qui réussissait ensuite à raviver en moi, telle une Madeleine de Proust auditive, des souvenirs nostalgiques des années 50, celles de mon enfance saigonaise ! Une chose qui pourrait paraître tout à fait banale mais qui parfois possède son charme indéniable dans le plus profond de l'être romantique que j'ai toujours été. Cela grâce à la bonne mémoire de Riccardo Coccianti et à Internet ! Voici d'autres informations regardant cette marche révolutionnaire. Dans les années 50, bien avant 1954, la mélodie (et non les paroles révolutionnaires, cela va de soi) de cette chanson a été adoptée par la Radio France-Asie comme chanson d'ouverture pour cette radio qui était à gouvernance française (nous étions encore sous présence française) : http://saigon.vietnam.free.fr/saigon_fr9.php avec évidemment d'autres paroles qui invitaient au printemps et à la paix. Voici plus ou moins les paroles que j'ai découvertes sur la Toile, pour cette chanson qui fut rebaptisée (par qui, je l'ignore) " Nhạc thanh-bình " (La chanson de la paix). Je n'ose pas me prononcer mais serait ce un plagiat envers cette chanson authentiquement révolutionnaire, un plagiat qui commençait avec ces paroles peu guerrières : " Đây ngày tươi sáng muôn chim ca hát tung bùng . Tắm ánh nắng mai ngàn hoa thắm tươi " (Voici de retour les claires journées de chants allègres des oiseaux. Des milliers de rayons caressaient les branches en fleurs ...) et qui se chantait ainsi comme musique d'ouverture sur la radio franco-vietnamienne, Radio France-Asie d'avant 1954, quand la France appelait tous les Vietnamiens à se rallier à l'entente franco-vietnamienne. Je serais plutôt étonné si le même auteur Anh-Việt décidait alors de changer les paroles de la chanson qu'il avait lui-même composée.

Une musique de paix qui hélas ne fit pas long feu car, avec la grande réticence de la France à accorder une fois pour toutes aux tenants de l'authentique nationalisme non marxiste-léniniste, l'indépendance du Viet-Nam alors encore indivisé, nous nous acheminions peu à peu vers le désastre de Dien-Bien-Phu du 7 mai 54. Il y eut cependant un moment de répit pour le corps expéditionnaire français avec l'arrivée du général De Lattre de Tassigny dans le nouveau cadre de la guerre froide, de défense du monde libre contre l'expansion communiste en Asie. En juillet 1951, à Saigon, lors de la distribution solennelle des prix au lycée Chasseloup-Laubat, le général de Lattre de Tassigny, Haut-Commissaire de France, lança un discours retentissant au lycée rebaptisé ensuite Jean-Jacques Rousseau quand mon père monsieur Nguyễn-Dương-Đôn devint ministre de l'éducation de la République du Viet-Nam, en 1954. Le général exhortait les élèves vietnamiens à se battre vraiment et à choisir leur camp. C'était trop tard car "Alea jacta est", les dés étaient jetés, puisque dès la fin de l'an 1949, la Chine de Mao commençait à montrer son bout du nez sur l'Indochine, cette Chine rouge puissance régionale incontournable et sanctuaire pour les forces communistes du Viet-Minh, bien refournies en armes par la menaçante Union Soviétique de Staline.



Distribution des prix 1951: le GI De Lattre avec le Pdt Trần Văn Hữu

Ainsi, en ce qui concerne la chanson révolutionnaire " Chiêu trong rừng thẳm " (Nuit dans la jungle profonde), j'espère avoir pu rendre justice envers l'auteur de cette chanson, pour éviter toute forme de plagiat. Anh-Việt, l'auteur de cette chanson de résistance anti-colonialiste, après avoir combattu sous le drapeau des Viet-Minh, fut très vite désenchanté, pour fuir ces mêmes Viet-Minh et se retrouver parmi le million ou presque de Vietnamiens qui votèrent avec leurs pieds, se repliant au sud après les accords de Genève de l'été 1954 entre le Viet-Minh et la France, accords que ni la République du Viet-Nam ni les Etats-Unis avaient signés. Anh-Việt dut fuir encore une 2ème fois à l'arrivée des "libérateurs", ensemble avec des centaines de milliers de gens bien modestes car avant le dramatique 30 avril 1975, il

était commandant dans l'armée sud-vietnamienne (armée de la République du Viet-Nam) et après avoir vécu aux Etats Unis, décédait le 15 mars 2008, à l'âge de 81 ans (il est né en 1927) à San José, en Californie où il se trouvait comme réfugié .

Anh-Việt avait aussi composé une belle chanson "Bến cũ" (Le vieux port) : " Bến ấy ngày xưa người đi vãn vương biệt ly, gió cuốn muôn phương về đây, thấy bóng người về hay chẳng ?" (Jadis sur ce port, les gens se quittaient émus et les vents soufflaient de partout mais toi, me reviendrais tu un jour ?) <http://www.youtube.com/watch?v=sXLIKNF5rSk>

II . " Nhớ Rừng " (L' appel de la jungle)

Une des caractéristiques dans la végétation de Rome, c' est que la ville éternelle possède beaucoup de pins parasol ou "pins pignon" (*pinus pinea*) et comme je vis en périphérie au nord-ouest de la ville, le long des larges rues de mon quartier se dressent ces pins qui atteignent parfois des hauteurs de plus de 20 mètres. Ainsi la mairie de Rome doit de temps en temps procéder en automne à l' émondage de ces pins car les vieilles branches peuvent tomber durant les grands orages ou tempêtes qui précèdent l' hiver et créer des dangers .

Ainsi à la Via Andersen, du nom du fameux écrivain danois, quand les bûcherons du " Comune di Roma" viennent couper les branches, je suis l' unique romain du quartier (les autres sont paresseux, tant mieux...) à aller sur place avec une scie à main pour couper les branches qui serviront à ma cheminée en hiver, durant les plus froides journées, quand je reçois mes amis. La

belle et large via Andersen se trouve à moins de 500 mètres de chez moi et j' y vais là avec la voiture pour remmener à la maison la quantité de bois de pins parasol qui me sert pour passer l' hiver. Le parfum de la résine du pin romain me remmène souvent au souvenir d'une période de vacances vers Pâques 1957 passées à Dalat, au sud Viet-Nam, quand ensemble avec ma mère et mon jumeau Ernest Văn, nous y allions en voiture de Saigon, avec la seule compagnie du chauffeur et de notre éternel compagnon de jeu Trần-Văn-Sở , fils de notre cuisinière U-Xuân. A peine arrivés à Dalat, le parfum typique de la résine des pins se faisait sentir. Il s'agit essentiellement de 2 espèces *pinus excelsia* et *pinus khasya* dont la senteur est bien différente de celle de la résine des pins parasol romains, car ma mémoire olfactive ne me trahit pas. Depuis ma naissance à Hué en 1943, ce ne fut qu'à l' âge de 10 ans en 1953, durant mon premier voyage en Europe, vivant à Wiebelskirchen, en Saarland le pays natal de ma mère que je fis connaissance de ce qu' est réellement une forêt . http://aejrsite1.free.fr/goodmorning/gm108/gm108_PaquesEnSarre1953.pdf



Avec les branches coupées...

En été 1953, à 10 ans, avec les petits compagnons sarrois de mon âge, j'allais visiter une forêt qui se trouvait près du village de Wiebelskirchen. Chacun portait une gourde, quelque nourriture et un petit couteau de boy-scout. Certains emportaient aussi des arcs et des flèches qu'ils s' étaient fabriqués et, pénétrant au fond de la forêt mystérieuse, nous nous sentions comme de petits explorateurs, de petits Tarzan dont j' étais déjà friand des films interprétés par Johnny Weissmuller au prise avec les animaux sauvages dans la jungle, films vus au cinéma des prêtres de Ha-Noi, le Lửa Hồng (le feu rouge) à côté de la cathédrale de Hà-Nội, à 2 pas du Hồ Hoàn Kiếm, dans les années début 50. Mais au Viet-Nam ce fut surtout à Dalat que je fis réellement l' expérience de me trouver dans une jungle . En 1954, à Hà-Nội , notre père nous fit cadeau pour notre anniversaire d'une carabine à air comprimé Diana et ce fut avec un très grand enthousiasme que nous emportions avec nous à Dalat cette carabine à air comprimé dans l' espoir de nous défendre (?) contre quelque félin dans les forêts de Dalat .

http://fr.wikipedia.org/wiki/%C4%90%C3%A0_L%E1%BA%A1t

La villa de Bảo-Đại , située en haut d' une colline, possédait des dizaines de chambres et nous y logions, seuls dans une chambre, avec notre mère Sophie Mohr tandis que notre jeune compagnon Trần-Văn-Sở ainsi que le vieux chauffeur qui fonctionnait aussi comme garde du corps et comme cuisinier dormaient vraiment tout seuls, les pauvres, tout en bas de la villa, dans une dépendance près du garage . Nous étions tous les 5 totalement isolés, sans même le téléphone et à l' époque ce n' étaient pas les Việt-Cộng qui pouvaient nous donner la trousse mais les ... fantômes . En chaque matin, au petit déjeuner, le vieux chauffeur cochinchinois, avec le plus grand sérieux du monde, nous racontait ses histoires à dormir debout, ses rencontres du 3 ème type avec des fantômes d' aspect plutôt féminin qui venaient, ombres de la nuit, pour l' écraser dans son sommeil (ma dè).



Ma mère Sophie Mohr dans la villa de Bảo Đại

En cette fin d' année 2011, je me demande encore comment j' avais pu prendre sommeil en ces nuits obscures, là haut sur la colline, dans cette villa isolée et hantée, selon les dires du vieux chauffeur. Lire mon article "Le Vu-Lan et les contes de la lune vague après la pluie" du 3 octobre 2010:

http://aejrsite1.free.fr/goodmorning/gm114/gm114_LeVuLanEtLesContesDeLaLuneVague.pdf

Les forêts sous la villa de Bão-Đại avaient plutôt l' aspect de forêts européennes. Avec 2 lance-pierres que nous nous sommes fabriqués (cái ná) et la carabine à air comprimé , nous ne réussissions à abattre aucun volatile pour nos repas; mais une vipère de bambou à queue rouge, toute refroidie, endormie en léthargie, enroulée sous un pin, fut l' unique et misérable victime désignée puis fusillée par les 3 gamins que nous étions, sous les cris d' exorcisme en bon latin (enseigné par le professeur Ortolini à J.J Rousseau) de "Vade retro, Satanas !" . La villa de Bão-Đại était le lieu de résidence de villégiature des hauts dignitaires de Saigon. Mais mon vrai contact avec la jungle ce fut le jour quand notre père nous rejoignit pour passer lui aussi quelques jours de vacances à Dalat. Je me rappelle très bien de ce jour là car mes parents, ensemble avec Ernest Vãn et moi, avec d' autres personnes de Saigon venues en vacances, nous étions invités pour une partie de chasse par monsieur Ngô-Đình-Nhu, grand amateur de chasse. Pour cette partie de chasse, nous quittâmes Dalat en diverses voitures pour arriver, à environ 50 kilomètres au sud de Dalat, près des chutes de Pongour où toute la troupe s' était installée dans la jungle, dans l' espoir de chasser quelque daim qui pouvait être servi au repas. La jungle juxtait les chutes de Pongour http://vi.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A1c_Pongour .

Bien que comme ambassadeur à Rome, il participât parfois et par bienséance diplomatique dans les années 60 aux parties de chasse aux sangliers et aux daims organisées tout au début de l' année par le Président de la République italienne, dans la réserve de chasse présidentielle à Castel Porziano à 25 kilomètres de la capitale, vers la mer, mon père n'était pas un amateur de chasse et je ne l' avais jamais vu avec un fusil en bandoulière. Dans la jungle de Dalat, j'ai croisé quelques personnalités dont je me rappelle seulement de Monsieur Trần-Vãn-Lám qui portait avec lui un fusil de chasse.

Tout de suite à côté du camp de base, je me suis aventuré seul en direction des chutes de Pongour, avec ma carabine à air comprimé et un lance pierre en poche dans le but de me défendre (?) contre quelque tigre ou quelque dangereux félin, sans oublier la crainte qui me tenaillait d' être mordu par quelque cobra et terminer là au milieu de la jungle des hauts-plateaux du sud Viet-Nam ma brève existence saigonaise . Ma visite de ces magnifiques chutes de Pongour en valait la peine ! Audacieusement, je parvins seul sous les chutes où je me suis trouvé devant quelques rochers qui se trouvaient sur les bords d'une étendue d' eau calme. L' eau était si fraîche, invitante qu' après avoir enlevé tous mes vêtements, je me retrouvai comme Adam au premier jour de la création, et dans cette eau si douce et pure (il paraît que certaines eaux à Dalat sont polluées à l'heure actuelle), la tête hors de l' eau, je nageais tel un tigre d' un rocher à l' autre. Ce fut l'un des plus beaux bains de ma vie, inoubliable, au milieu d' une nature encore non contaminée par l' homme. J'avais 14 ans en 1957. Depuis ces mémorables temps de ma jeunesse saigonaise, tard dans mon existence romaine, je ne visite désormais régulièrement les jungles que dans ...mes rêves ! Aussi permettez moi de conclure cette seconde anecdote par l'explication saugrenue que je vais vous révéler. J' ai la mauvaise habitude de ronfler dans mon sommeil. Quant à mon épouse Joséphine Lan, elle souffre de bruxisme (grincement nocturne des dents). Quand nous dormions encore ensemble, pour pouvoir continuer mon sommeil, le bruit insupportable de son bruxisme m' induisait à rêver souvent de me trouver sur un tramway ou dans un train, avec le bruit saccadé des roues sur les rails. Quant à moi, pour pouvoir continuer à dormir en relative paix de nos jours, mon ronflement m' induisait très souvent à rêver à des rencontres oniriques inopportunes avec des félins de toutes sortes mais dont le rugissement semble en être le dénominateur commun.



Combinant les sonorités insupportables de mon ronflement avec celles des grincements de dents du bruxisme de Joséphine Lan, il m' arrivait souvent de faire ce rêve (un cauchemar érotique récurrent ?) où je me trouvais dans une cabine d'un train de nuit, les vêtements en désordre, à bécoter une danseuse de flamenco bien en chair et qui, entre 2 bécots, jouait des castagnettes. Au moment culminant où mon adultère (onirique, cela va de soi...hélas) allait trouver son

terme culminant, son acmé extatique, j'entendais en rêve un "Toc, toc, toc" frénétique à la porte du compartiment et un énergique "Ouvrez, c'est le contrôleur!". Alors, l'intrus de mes trains de nuit, ouvrant brusquement la cabine avec sa clef de service, me surprenait en flagrant délire érotique, se présentant en casquette le regard menaçant et tenant en laisse un léopard, me provoquant de surcroît un de ces "somnus interruptus" (sommeil interrompu) des plus accablants!

Peut-être était-ce dû aux souvenirs de lectures émotionnantes et enfantines de l'aventure de Spirou avec le léopard Léo des années 50 (voir Spirou chez les pygmées dans l'album "Les 4 aventures de Spirou et Fantasio", éditions Dupuis, *photos page précédente et ci-dessous*). Depuis ces temps de partage d'une dramatique vie onirique matrimoniale et pour éviter de se déranger mutuellement, depuis la naissance de nos enfants, c'est à dire depuis désormais presque 20 ans, nous avons pris la meilleure décision pour une majeure qualité de vie nocturne, entendant évidemment par cela le sommeil sous le même toit conjugal, en faisant chambre à part. En effet, me réveillant souvent tard dans la nuit après m'être endormi tôt, je pourrais déranger mon épouse qui a besoin de sommeil réparateur pour mieux servir sa famille. C'est peut-être là aussi le secret d'une longue et pacifique convivance conjugale.

Ainsi et désormais, dormant seul, je ne rêve plus ni de trains de nuit, ni de sensuelles danseuses de flamenco et bien moins encore de castagnettes (tant mieux, c'était un monde onirique trop frustrant), me suffisant à moi-même, rêvant très souvent et exclusivement de gros félins, surtout de tigres dans la jungle ou de lions dans la savane.



Fermant ma parenthèse sur mes rêves saugrenus, j'arrive à la conclusion de la seconde partie de mon texte. Né à Huế le 15 mars 1943, ensemble avec mon jumeau, nous avons été élevés par notre propre grand-mère paternelle madame Công Tôn-Nữ thị Sanh. Ainsi, jusqu'à l'âge de 10 ans, je parlais encore seulement en vietnamien avec ma mère allemande qui me répondait soit en français, soit en vietnamien-même et cela tant bien que mal. Elle avait vécu 18 ans au Viet-Nam, à Huế, à Hà-Nôi et à Saigon. Comme mes 3 grands frères étaient nés à Paris, ils parlaient toujours naturellement en français avec mes parents qui eux se parlaient aussi en français. Ce qui fait que très tôt, mon frère jumeau et moi étions bilingues.

Etudiant depuis mon jeune âge au Viet-Nam dans les écoles françaises, je parlais en vietnamien avec mes camarades de classe vietnamiens, cependant j'avais beaucoup de lacunes dans la langue de Nguyễn-Du. J'avais réussi à résoudre des lacunes quand, à l'avènement de la République du Viet-Nam, en 1955, tout jeune citoyen vietnamien qui étudiait dans les établissements français au sud Viet-Nam dut étudier un certain nombre d'heures de langue, d'histoire et de géographie vietnamiennes. J'étais l'avant-dernier de la classe en vietnamien avec le professeur Cao-Văn-Cửu dont je suivais avec assiduité et intérêt les cours de vietnamien, à Jean-Jacques Rousseau, mais mes efforts ne suffisaient pas pour pouvoir rivaliser avec les autres garçons vietnamiens qui eux ne parlaient souvent que le vietnamien en famille. Mais c'est surtout bien plus tard, grâce à mes efforts personnels que je réussissais à lire et à écrire très correctement en langue vietnamienne, évidemment dans mon propre style, réussissant même à faire de la traduction simultanée si l'on sollicite mes services.

Ce fut dans mes 20 ans, à Rome que je décidais de lire le livre d'anthologie de la littérature vietnamienne de Dương-Quảng-Hàm qui appartenait à mon père, d'utiliser les dictionnaires français-vietnamien et vietnamien-français que le professeur Đào-Đặng-Vỹ avait offerts et dédicacés en 1957 à mon père avant son départ pour Rome. Ce fut ainsi que je découvris pour la première fois de ma vie, à Rome-même, dans mes 20 ans, le vibrant poème de Thế-Lữ, "Nhớ rừng" (L'appel de la jungle). Sans jamais me lasser, j'ai lu des centaines de fois cet admirable poème du tigre achevant son noble mais dramatique existence en cage.

Au seuil de mes 70 printemps, je propose de nouveau à mes lecteurs ce poème en déclamation avec accompagnement de musique traditionnelle vietnamienne (ngâm thơ) par le professeur Trần-Văn-Khê qui est parent du fameux comique de Saigon, Trần-Văn-Trạch, dont j'ai pu admirer la performance d'amuseur public (il chantait en plusieurs langues), en 1957, au cinéma Đại-Nam, boulevard Trần-Hưng-Đạo (anciennement boulevard Galliéni), en une soirée de bienfaisance

où mon père était invité. Je pus alors voir le tout premier film (un film mexicain) à être doublé en langue vietnamienne. Le cinéma Đại-Nam appartenait à un cousin de mon père, monsieur Ưng-Du Hiếu-Gia, descendant du prince Tùng-Thiện, 10^{ème} fils de l'empereur Minh-Mạng. Pour les lecteurs exclusivement francophones, je joins aussi ma propre traduction en français du poème.

<http://www.youtube.com/watch?v=KGY0vsiSckM&feature=related>

(Traduction en français de Don René Lien)

" Nhớ rừng " (Lời con hổ ở vườn bách thú) de Thế Lữ (écrit en 1936)

" L' appel de la jungle " (Complainte d' un tigre en cage)

Gậm một khối căm hờn trong cũi sắt	Derrière ces barreaux de fer, rongéant ma haine,
Ta nằm dài trông ngày tháng dần qua	me voici désormais allongé, livré à l' ennui des jours qui passent,
Khinh lũ người kia ngạo mạn ngẩn ngơ	ignorant ces visiteurs arrogants et curieux,
Giương mắt bé diễu oai linh rừng thẳm	venus fixer leurs yeux mesquins sur mon ancienne majesté.
Nay sa cơ bị nhọc nhằn tù hãm	Me voici désormais réduit en captivité,
Để làm trò lạ mắt thú đồ chơi,	objet de curiosité, vil jeu de montreur de bêtes,
Chịu ngang bầy cùng bọn gấu dở hơi	à l' instar de cette bande d' ours ridicules,
Với cặp báo chuồng bên vô tư lự	de ce couple de panthères abruties qui m' avoisinent.

Ta sống mãi trong tình thương nỗi nhớ.

Thuở tung hoành hống hách những ngày xưa,

Nhớ cảnh sơn lâm bóng cả cây già

Je ne cesse de vivre dans le regret et le souvenir

des temps qui me virent vaguer libre et fort,

dans la nostalgie des montagnes et des forêts aux ombres
profondes d' arbres anciens.

Với tiếng gió gào ngàn, với giọng nguồn hét núi,

Với khi hát khúc trường ca dữ dội,

Ta bước chân lên dốc dặc đường hoàng,

Lượn tấm thân như sóng cuộn nhịp nhàng,

Vờn bóng âm thầm lá gai cỏ sắc

Trong hang tối mắt thần khi đã quắc

Là khiến cho mọi vật đều im hơi,

Ta biết ta chúa tể cả muôn loài

Giữa chốn thảo hoa không tên không tuổi..

Nào đâu những đêm vàng bên bờ suối

Ta say mỗi đứng uống ánh trăng tan,

Đâu những ngày mưa chuyển bốn phương ngàn

Ta lặng ngắm giang sơn ta đổi mới,

Đâu những buổi bình minh cây xanh nắng gội,

Tiếng chim ca giấc ngủ ta tưng bừng

Đâu những chiều lênh láng máu sau rừng

Ta đợi chết mảnh mặt trời gay gắt

chiếm riêng phần vùng bí mật

Than ôi ! thời oanh liệt nay còn đâu!

Humant le vent rebelle, à l' écoute des torrents lointains
annonçant ma venue par mon cri rauque et menaçant,
je frayais calmement mon chemin au travers des sentiers
et mon corps félin ondulait harmonieux
parmi les ombres des feuilles à épines, des herbes tranchantes.
Dans les sombres cavernes, quand j' entrouvrais mes yeux
les hordes d' autres bêtes se taisaient.

J' étais le seigneur de toutes ces créatures,
en cet univers d' arbres, de fleurs inconnus et anciens.

Où retrouver la clarté des nuits de lune auprès des sources
quand je me perdais en leurs reflets d' argent ?

Où désormais revivre ces jours d' averses sur la forêt en émoi
quand je restais là à contempler le renouveau de la nature ?

Où assister à ces matins aux arbres dorés de soleil
quand les chants des oiseaux gaiement me tiraient du sommeil ?

Où désormais revoir ces couchants écarlates embrasant la forêt
quand s' estompant, les flammes du soleil me cédaient le pas, Để ta
afin de me laisser seul maître en ces lieux mystérieux ?

Qu' est il donc advenu de l' ombre de cette gloire d' antan qui fut la
mienne ?

Nay ta ôm niềm uất hận ngàn thâu,

Ghét những cảnh không đời nào thay đổi,

Những cảnh sủa sang tầm thường giả dối,

Hoa chăm, cỏ xén, lối phẳng, cây trồng

Désormais je couve en mon être une rage sans fin
abhorant la monotonie de cette vie qui s' écoule en vain,
ces paysages de pacotille, vulgaires et faux,

ces fleurs soignées, cette herbe taillée, ces allées bien tracées, ces
arbres plantés

Giải nước đen giả suối chẳng thông dòng

Len dưới lách những mô gò thấp kém,

Dăm vừng lá hiện lành không bí hiểm

Cũng học đòi bắt chước vẻ hoang vu

Của chốn ngàn năm cao cả âm u

Hỡi oai linh cảnh nước non hùng vĩ,

Là nơi giống Hùm thiêng ta ngự trị,

Nơi thênh thang ta vung vẩy ngày xưa,

Nơi ta không còn được thấy bao giờ !

Có biết chăng trong những ngày ngao ngán,

Ta đang theo giấc mộng ngàn to lớn

Để hồn ta phảng phất được gần người

Hỡi rừng xanh kiêu hãnh của ta ơi !

et cette eau noirâtre qui simule une source sans issue
s'écoule sous des tertres bosselés et bien bas.

Et ces feuillages inoffensifs ne cachant nul péril
prétendent rivaliser avec les immensités

des contrées sauvages et obscures.

Ô puissance divine, majestueuse vision des eaux
que furent le règne des tigres sacrés que nous fûmes
lieux d' errance qui virent nos vifs ébats de jadis
et que nous ne reverront jamais plus !

Mais qui sait qu' un de ces jours de lassitude,
ne m' abandonnerais je point au rêve immense,

délivrance de mon âme s'élançant de nouveau vers vous,
Ô fantastiques jungles sans fin qui étiez mon domaine !

III. "Mưa rừng" de la chanteuse Thanh-Nga (1942-1978).

Quand je lis ces 2 vers du poème "Nhớ rừng" qui décrivent les averses sur la jungle, " Đâu những ngày mưa chuyển bốn phương ngàn, Ta lặng ngắm giang sơn ta đổi mới " (Où désormais revivre ces jours d' averses sur la forêt en émoi, quand je restais là à contempler le renouveau de la nature ?), je ne peux m' empêcher de penser à la belle chanson " Mưa rừng " (Pluie sur la jungle", interprétée par la grande reine du Cải-lương Juliette Thanh-Nga. Dans cette video de

YouTube, il y a les paroles de cette chanson "Mưa rừng" extraite du *Cải lương* homonyme, écrit par les 2 auteurs Hà-
Triều et Hoa-Phượng . J' ai relaté ma rencontre avec Thanh-Nga avant le Tét 1978 à Saigon dans l' article que j' ai
présenté ci dessus, dans le texte " Nắng chiều et Rose de Chine "

"Mưa rừng" (Pluie sur la jungle) interprétée par Thanh-Nga (traduction libre de Don René Lien)

<http://www.youtube.com/watch?v=4oUErvx6-MQ>

Mưa rừng ơi mưa rừng.....
Hạt mưa nhớ ai mưa triền miên.....
Phải chăng mưa buồn vì tình đời.....
Mưa sầu vì lòng người.....
Duyên kiếp không lâu.....
Mưa từ đâu mưa về.....
Làm bao lá hoa rơi tả tơi.....
Tiếng mưa gió lạnh lùng ngoài màn.....
Lá vàng rời lìa cành.....
Gọi ta nỗi niềm riêng.....

Ô pluies de la jungle, sans cesse vos gouttes
me remmènent au souvenir de mon bien aimé .
Il pleut sur la jungle comme il pleut dans mon coeur
et ce chagrin se déverse en mon âme
car le charme qui nous liait a disparu .
Ces averses d' où viennent elles
qui arrachent sans répit tant de feuilles et de fleurs ?
La pluie et le vent frappent et agitent les volets,
les feuilles mortes se détachent des branches,
m'emportant au plus profond de mon coeur.

En compagnie de ma femme Joséphin Lan devant la cheminée, avec ma petite-fille Aiko



Bonne année du Dragon des eaux et forêts 2012 (Tét Nhâm Thìn) à tout le monde !

Don René Lien